Le numéro : 0,20 NF. MENSUEL N° 109. — MAI - JUIN 1962.

AMIS SPORTIFS

Buvez GIRANIS

QUI VOUS MÈNE A LA GLOIRE

LE NOUVEAU SODA AUX AROMES NATURELS D'ANIS, SANS ALCOOL

Production : Source Jaillissante GIRARD à Galgon (Gde)

★

Etablissements MOREAU

36, rue Carnot — TALENCE - Tél. 92.86.89

LE BEC

Journal Sportif Universitaire

Organe d'Etudes et d'Informations du Sport Scolaire et Universitaire, publié par le BORDEAUX - ETUDIANTS - CLUB Section Sportive de l'A. G. des Etudiants

REDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITE : 125, Cours d'Alsace-et-Lorraine — BORDEAUX

Téléphone 48.56.35 Nelson PAILLOU, *Directeur - Gérant* C. C. P. : 96.42, Bordeaux

A propos du Sport Universitaire

COORDINATION

par N. PAILLOU

Secrétaire Général du B. E. C.

Quelques jours seulement après son investiture, M. Laboureau, directeur de l'A.S.S.U., a pris son bâton de pèlerin pour aller porter la bonne parole en province.

Bordeaux a eu le plaisir et l'honneur de figurer parmi les premières étapes de l'Ambassadeur du Sport Scolaire et Universitaire. Décidé à s'occuper plus particulièrement des Universitaires, M. Laboureau avait invité les représentants des principaux mouvements ou associations qui militent en faveur du sport universitaire.

Le Directeur de l'A.S.S.U. avait l'intention fort louable de faire connaissance avec les militants de base ; il voulait leur faire part de ses projets ; il voulait aussi connaître leurs sentiments, leurs aspirations.

Qu'il nous soit permis de regretter que la petite heure réservée à ces très importants problèmes ait contraint M. Laboureau, contre son gré, nous en sommes persuadés, à transformer ce colloque en monologue.

Nous avons pourtant appris, avec beaucoup de plaisir, que des efforts certains vont être consentis en faveur du sport universitaire ; que l'on va renforcer considérablement l'ossature administrative de l'A.S.S.U., notamment à l'échelon départemental, où du personnel se préoccupera plus particulièrement du sport à l'université ; on parle même d'indemniser (l'enthousiasme juvénile ne suffirait-il donc plus ou douterait-on du désintéressement de nos jeunes ?) les étudiants qui auront désormais la charge administrative de l'Association Sportive de la Faculté ; des compétitions attrayantes seront mises sur pied ; enfin, l'A.S.S.U. usera de son influence, bien que le problème ne soit pas directement de son ressort, pour permettre un développement rationnel des installations sportives.

Je regrette que les exigences de l'horaire (M. Laboureau partait quelques instants plus tard sur Montpellier) ne nous aient pas permis d'entamer le problème de la « coordination » des mouvements qui, à des titres divers, s'intéressent au sport universitaire.

J'ai tout lieu de penser que ce très important problème n'a pas échappé au responsable de l'A.S.S.U. en cette période révolutionnaire.

Qu'il me soit pourtant permis, puisque le Directeur de l'A.S.S.U. nous a prié de lui faire part de nos suggestions, d'attirer son attention sur le rôle prépondérant que peuvent jouer, dans le domaine de la « coordination » et de la « cogestion », les Commissions sportives d'A.G.E., prévues d'ailleurs par les « anciens » statuts de l'O.S.S.U.

Je m'excuse de mettre en avant l'Académie de Bordeaux, mais c'est parce que je crois que la Commission sportive de l'A.G.E.B. a compris exactement son rôle et le remplit en grande partie que je me permettrai de dire quelques mots sur son fonctionnement.

Depuis longtemps, il nous est apparu ridicule que les professeurs d'éducation physique de l'enseignement supérieur, les associations sportives de fac, le club universitaire, l'O.S.S.U. travaillent chacun de leur côté, en franc-tireur, en faveur des sportifs universitaires. La Commission sportive de l'A.G.E. était tout indiquée pour regrouper ces énergies et pour coordonner les efforts de chacun.

(suite page 2).

NOS ATHLÈTES A L'HONNEUR

ILS SERRENT LES DENTS JUSQU'AU BOUT... ET LE B.E.C. SE MAINTIENT EN NATIONALE

Si chaque Interclubs d'athlétisme constitue toujours une épopée, jamais celle-ci n'atteignit comme cette année une telle intensité dramatique.

C'est que, compte tenu des résultats de l'éliminatoire, le B.E.C. était opposé, au second tour, au C.A. Nancy et à l'A.S.U. Lyon dans un match terrible. Terrible parce que seul le vainqueur devait se maintenir en « Nationale », les deux vaincus étant condamnés à la descente en « Excellence ».

Le C.A. Nancy se sachant irrémédiablement condamné déclarait forfait, ce qui est, d'ailleurs, inadmissible pour un club appartenant à l'élite. De ce fait, il ne nous restait plus qu'un adversaire à battre. Plus qu'un, bien sûr... Mais cela ne diminuait en rien les risques de l'entreprise. Par contre, cela supposait un insupportable tête à tête de trois heures, un effroyable corps à corps de tous les instants, avec, pour toutes perspectives : la chute ou le maintien aux dépens d'un autre club universitaire. Ah ! le douloureux combat...

Cela supposait aussi que les entraîneurs sauraient trouver les astuces tactiques propres à nous faire conquérir le maximum de points. Cela supposait encore que chaque athlète s'accrocherait et serrerait les dents jusqu'à l'ultime épreuve en pensant uniquement à l'équipe.

C'est ainsi que, au début de la semaine, Janot Jourdian, muni des renseignements qu'il avait recueillis au sujet de l'A.S.U.L., à Grenoble, lors de la Coupe de France Universitaire, se présenta chez Jacques Mangé.

Jacques Mangé est maintenant un honorable commerçant, dans la branche « Radio-Télévision ».

Aussi laissa-t-il échapper ce cri du cœur :

— Ton appareil ne marche pas ?

— Il va très bien, répliqua Jourdian, qui ajouta, mine de rien :

— Tu es libre, dimanche prochain ?

Réponse affirmative de Mangé, un peu interloqué, et Jourdian lâche le paquet :

— Voilà: Celles doit gagner normalement le 110 m. haies devant Manfredi, de l'A.S.U.L. La troisième et la quatrième places sont en balance. Viens faire un test, jeudi. Mangé se soumit au test qui fut concluant. Et le dimanche, Jacques Mangé, ayant abandonné postes de télévision, femme et enfants, s'alignait, à 33 ans, au départ du 110 m. haies qu'il terminait en 3e position, en 17" 1.

Le B.E.C. inscrivait un point de plus à son total.

Spéciale dernière

LES LIONS SONT LACHÉS...

MEZAILLES . . . 7m45
HUMBERT. . . . 7m27
MASSÉ 7m26
PETIT-BRISSON 7m03

(voir en page 6)

Les hautes autorités universitaires, conscientes du rôle important joué par la Commission sportive de l'A.G.E.B. dans le domaine de la « Coordination », ne manquent jamais de soutenir énergiquement toutes les initiatives qu'elle prend.

Ci-dessus, *M. le Recteur J. Babin, au cours d'un cocktail organisé au nouveau siège du B.E.C., remet la Coupe de volley-ball à la capitaine de l'équipe de Médecine-Pharmacie. Figuraient également au palmarès des « Coupes du B.E.C. », organisées par la section sportive de l'A.G.E.B. : le Lycée Michel-Montaigne (handball), L'Institut d'Education Physique (volley-ball), la Faculté des Sciences (basket), et Chirurgie Dentaire (rugby). Entourant M. le recteur Babin, on reconnaît, de gauche à droite : M. l'Inspecteur d'Académie Maureille, A. Lavie, président de la Commission de rugby, M. Scotté, Inspecteur principal de la Jeunesse et des Sports, M. le médecin général Hébraud, directeur de Santé Navale, et M. le Professeur Mayer, président du B.E.C.*

Conseil de guerre à l'hôtel avant de rejoindre le stade Charléty. Les « Trois Sages » : Jourdian, Béziade, Marguery, délibèrent gravement. Ils viennent d'apprendre que Chrétien, qui n'avait pas disputé le premier tour, sera à Charléty. Chrétien, c'est le meilleur lanceur de l'A.S.U. Lyon, un lanceur qui a des chances de battre notre Winschel au poids. Mais si l'on effectue une permutation, c'est-à-dire si l'on fait passer Winschel au disque et Alard au poids, il est infiniment probable qu'on réalisera le doublé. Alard, mis au courant de ce projet, a un petit pincement au cœur; il est en forme et capable de réaliser une grande performance au disque. Par contre, il n'a pas touché un poids depuis assez longtemps. Il a tout à perdre dans l'aventure. Pourtant, il n'hésite pas une seconde : « Si vous estimez que cela peut nous apporter un gain supplémentaire, je lancerai le poids ». Et Alard lança et remporta le poids, et Winschel lança et remporta le disque. Le B.E.C. ajoutait ainsi deux points de plus à son total.

(Suite page 5.)

★

Chaude fin de saison pour nos footballeurs

MALGRÉ LA FILLE DU POMPISTE, LE B.E.C. EN PANNE...

par Michel HIGUÉ

Ce dernier déplacement restera au cœur de tous les bécistes comme un de leurs meilleurs souvenirs.

Le matin, au rendez-vous du Français, atmosphère de catastrophe. Aux absences connues de Thébault, Amichaud, Larrue, Roux, viennent s'ajouter celles de Salardenne, Rey, Montron et Bory. M. Palussière est dans tous ses états ; Boumeintgs ne veut pas sacrifier ses réserves qui, ce jour-là, jouent des matches importants.

Michel Higué, absent depuis près d'un mois pour cause de maladie, et qui se trouve là, est titularisé à... l'aile gauche. On téléphone à Jo Decap à Grenade. On va chercher Delabrousse et enfin, n'arrivant pas à faire le compte, on fait appel à Jean Higué, le néo-rugbyman, mais heureusement ancien footballeur.

Et nous voilà partis avec une heure de retard. Le moral est au beau fixe, à l'image du temps. Il est déjà dit que cette journée sera très chaude...

A 13 heures, arrivée à Dax et déjeuner chez M. Vincent Pauthe. Qu'il nous soit permis en passant de remercier grandement cet ancien et fidèle ami du B.E.C. pour la qualité et le prix de son excellent menu sportif et pour le choix de son personnel ; n'est-ce pas, MM. Raymond et Palussière soi-même...

Puis départ pour Pontonx. Un petit changement de dernière heure : César joue à l'aile gauche et M. Higué joue dans les buts.

Composition de l'équipe :

Goal : M. Higué

Arrières : Bodin - Eutrope

Demis : Dina - Raymond - Decap

Avants : César - Higué Jean Vincent - Bringeon - Delabrousse

Il fait très chaud et les Pontois, sûrs de leur supériorité, jouent avec un peu trop de dilletantisme, et c'est ainsi que le rapide et opportuniste Vincent ouvre le score d'un très beau tir du gauche vers la 15e minute. Decap, chargé de surveiller particulièrement la terreur d'en face, le jeune Villenave, s'acquitte de sa tâche avec un tel brio qu'il le met complètement sous l'éteignoir.

La mi-temps survient sur ce score de 1 à 0 en notre faveur.

(Suite page 2).

LES ANCIENS ET AMIS DU B. E. C.

CHERS ANCIENS,

Par l'examen de notre 2e Tableau d'Honneur que nous publions d'autre part, vous pourrez constater que pas mal de générosités se sont encore manifestées ces temps derniers. Nous en remercions vivement nos Amis.

Le silence de beaucoup d'entre vous nous laisse pourtant craindre que nous n'arriverons pas, cette année, au but que nous nous étions assigné au départ : une collecte plus substantielle que celle de 1960-1961.

Vous n'ignorez pas, en effet, que notre Club a dû faire face, en décembre dernier, à un déménagement. Il est maintenant fort bien installé, dans un cadre et dans des meubles dignes de lui. Mais ce transfert au 125, cours d'Alsace-et-Lorraine a, vous vous en doutez, entraîné de très gros frais qui sont très loin d'être couverts, malgré la contribution dont il a déjà bénéficié de notre part.

Nous nous adressons donc tout naturellement aux retardataires pour leur demander de ne plus différer l'envoi de leur obole ; et aussi, au risque d'être indiscrets, à tous ceux qui, parmi vous, seraient susceptibles de nous faire un deuxième versement exceptionnel.

Nos amis nous pardonneront bien de mendier, étant donné que c'est pour le B.E.C. qui leur donne tout de même de grandes satisfactions par ses brillants résultats.

A tous un grand merci !

Albert ROUSSEAU.

C. C. P. 1978-58 - Bordeaux : Membre adhérent : 30 NF. ; Membre donateur : 50 NF. Membre bienfaiteur : 100 NF.

VÊTEMENTS POUR HOMMES DAMES ET ENFANTS

MOD

1&2, PLACE DE LA COMÉDIE BORDEAUX

CHEMISERIE BONNETERIE VÊTEMENTS SUR MESURES

A propos du Sport Universitaire

COORDINATION

(Suite de la première page)

La Commission sportive de l'A.G.E. de Bordeaux comprend :

— le Secrétaire régional de l'A.S.S.U. ;

— les professeurs d'éducation physique chargés de l'enseignement supérieur (même s'ils n'appartiennent pas au club universitaire) ;

— les représentants des Associations sportives d'enseignement supérieur ;

— les représentants du club universitaire ;

— les représentants de l'A.G.E. ;

— les professeurs de facultés présidents d'associations sportives.

Les relations amicales nouées au cours des réunions de cette commission ont permis d'abord à chaque groupement de bien préciser son rôle ; d'unifier l'action de chaque association sportive d'enseignement supérieur ; de limiter les organisations de la Commission sportive de l'A.G.E. à des épreuves attrayantes plus particulièrement destinées à la masse puisqu'aussi bien le club universitaire ou l'A.S. de fac se penchent sur les compétitions réservées à l'élite...

C'est ainsi que la Commission sportive de l'A.G.E. de Bordeaux a été amenée à organiser très régulièrement des week-end de voile à Bombanes, à une soixantaine de kilomètres de Bordeaux ; à créer une section de ski afin d'organiser des week-end de neige à La Mongie ; à faire disputer des coupes amicales patronnées par l'A.S.S.U., dotées de coupes par le club universitaire dans les sports suivants : hand-ball, volley-ball, basket-ball, rugby ; demain, c'est une section de spéléologie qui va naître... D'ailleurs, les activités ne sont pas limitées, elles naissent au fur et à mesure que les aspirations des étudiants les justifient.

Il faut voir avec quel dynamisme et avec quelle énergie les étudiants gèrent eux-mêmes ces différentes activités pour comprendre qu'ils sont aptes à prendre toutes les responsabilités qu'on voudra bien leur confier et que les bonnes volontés ne manqueront pas, même si l'on ne fait pas miroiter le sucre d'orge de l'indemnité. La participation des jeunes est, pour l'instant, désintéressée, au sens le plus noble du terme, et je me demande jusqu'à quel point on a le droit de mettre sur pied une politique « d'intéressement », sinon démagogique, du moins bien matérialiste.

Certes, cette commission peut être considérablement améliorée ; on peut renforcer sa structure administrative ; les réunions peuvent être plus régulières, plus fréquentes ; ses activités plus nombreuses... mais il n'en demeure pas moins vrai qu'elle existe, qu'elle rend de très sérieux services en permettant des relations fructueuses entre ceux qui poursuivent le même but.

Il ne faut pas être révolutionnaire pour le plaisir de l'être... Les commissions sportives d'A.G., bien que prévues par les « Anciens statuts » de l'O.S.S.U., ont leur utilité. Il faut les conserver, voire les mettre en place dans les Académies qui n'avaient pas directement senti le rôle qu'elles pouvaient jouer.

N. PAILLOU,

Secrétaire général du B.E.C.

SAINT-MAUR 26 MAI

Les hand-balleurs juniors champions de France U. F. O. L. E. P.

B. E. C. 21 — C. S. L. Dijon 16

Remise, annulée, reportée, cette finale U.F.O.L.E.P., qui devait se dérouler à Charléty, se jouera en définitive dans la salle de Stella-Sports de Saint-Maur, dont les dirigeants, prévenus de la veille, ne purent faire de « battage » publicitaire.

C'est donc à huis-clos, pourrait-on dire, que se déroula cette rencontre. Un spectateur : le concierge du stade qui tint, à la fin de la rencontre, à nous féliciter ; à part lui, deux ou trois accompagnateurs de chaque équipe, insuffisants pour créer l'ambiance.

Est-ce donc à cause de cette absence de passion que les petits rouges fournirent une si belle prestation ? Nous sommes tentés de le croire, car ils gagnèrent, non pas en grands seigneurs, mais en *équipe*, et c'est cela qui fit leur force.

De bonnes individualités chez leurs adversaires, mais un jeu d'équipe non construit, tout en improvisation, avec tous les aléas de ce jeu devant une défense agressive.

Il manquait pourtant trois titulaires : Aulong Claude, pris par l'athlétisme (challenge à Marmande) ; Manent Jean-Marie, pour les mêmes raisons; Olhagarray Michel, hors de forme et qui préféra s'abstenir.

Et à la descente du train, sans la ligne arrière titulaire, je dus avouer que j'eus un choc. Plus de shooteurs de loin, et pour jouer dans la salle de Saint-Maur réputée pour l'improductivité du jeu au six mètres, c'était un drôle de handicap. Mais ne mésestimons pas nos juniors. L'artillerie lourde absente, c'est la cavalerie légère qui fit la décision. Ce fut le festival des avants, eh oui ! Renversant toutes les théories pré-établies sur les salles étroites et courtes, les Deuil, Béziade, Lestage, s'en donnèrent à cœur joie, soutenus par une ligne arrière peut-être moins efficace mais tout aussi dangereuse avec Lévy, Moulinet, à demi retrouvé, Bouyou, et le pilier de défense, Despagne, capitaine en titre ce jour-là.

Puissent, Alain, certains équipiers premiers, parfois défaitistes, prendre exemple sur toi ! Que ta modestie en souffre, mais cette victoire, c'est un peu la tienne.

Victoire d'une équipe avant tout, mais aussi victoire d'équipiers modèles, fidèles jusqu'au bout.

Il fallait la vouloir cette victoire pour tenir au rythme de deux, voire trois matches de championnat de France par mois, avec deux rencontres par semaine les derniers temps. Et jamais, ou rarement, l'équipe ne se désunit.

Sortant d'un stage à l'I.N.S. avec Lacaux, j'étais décidé, avant le match, à tenir une fiche d'observations.

J'y note : nos jeunes s'appliquent et se cherchent.

2e minute : but pour Dijon : la défense observe mais ne monte pas assez vite (faute de « tiroir »).

3e minute : égalité, 1 partout : shoot au rebond peu appuyé que le gardien adverse ne peut arrêter.

Puis, plus rien, car les minutes qui suivirent furent capitales et le jeu trop prenant pour me laisser le temps de prendre des notes.

2-1 en notre faveur.

3-1, un but marqué sur corner par un Dijonnais, contre son camp. C'est rare, mais il faut le faire. Nous nous détachons à 5-1 après une nette domination, la balle circulant en attaque et en défense, les gars « montant » sur leurs adversaires directs avec la balle.

Le score monte à 9-3 en notre faveur lorsque le gardien dijonnais, gêné par l'éclairage fluorescent, est remplacé.

Pourrère, par ailleurs excellent, encaissant deux buts malheureux que la défense détourne et deux pénalties assez discutables, le C.S.L.D. revient avant la pause à 12-7.

La deuxième période, palpitante au début par le forcing des Dijonnais, ne sera, en définitive, qu'une simple formalité (9-9).

D'entrée, les juniors du C.S.L.D. font le pressing, multipliant leurs attaques face à une équipe jouant avec application et méthode. Comprenant que la liberté d'action leur est laissée aux six mètres, ils reviennent au score : 13-10 (37e minute), mais ils eurent le tort d'insister par la suite.

Là se situe le tournant décisif du match. Un troisième penalty est sifflé contre nous pour faute de Despagne sur l'avant-centre de Dijon.

Le gaucher du C.S.L.D. feinte, mais Pourrère, bien revenu, stoppe son tir.

Sur l'attaque qui suit, nous marquons (14-10). Nos adversaires s'énervent et, sur contre-attaque, Lestage, lancé à l'aile droite, se voit octroyer un penalty douteux par l'arbitre hésitant. Deuil le transforme (15-10).

Quelques secondes plus tard, quatrième penalty contre nous, avertissement à Despagne, peu mérité, car l'avant-centre provoque volontairement la faute en se vautrant littéralement sur notre brave Alain.

Pourrère, décidément en verve, arrête encore.

Les jambes quelque peu coupées par le sort défavorable, nos adversaires voient la victoire leur échapper inéluctablement : 18-10 à la 48e minute.

La cause est entendue. Jouant la sécurité, les nôtres s'acheminent lentement mais sûrement vers la victoire, malgré un dernier sursaut des poulains de Nubourg.

La fin sera sifflée sur le score final de 21-16.

Je tiens à féliciter les joueurs présents à cette finale pour l'esprit d'équipe dont ils firent preuve avant, pendant et après le match. Jamais dirigeant n'eut si peu de difficultés pour ramener douze énergumènes, pourtant vainqueurs, mais peut-être las !

L'arbitrage de M. Delaitre, jamais contesté, fut on ne peut plus impartial.

Au tableau d'honneur de cette rencontre, toute l'équipe, bien entendu, mais surtout *Pourrère* pour son match brillant et ses deux pénalties stoppés ;

Deuil, pour les 9 buts dont il fut l'auteur;

Despagne, capitaine courageux et pivot de défense;

Béziade (3 buts), qui ne tint la cadence que le tiers du match ;

Lestage, encore tout fou, mais quel tempérament ! (5 buts) ;

Lévy B. : 3 buts, grâce à son shoot lent retrouvé;

Moulinet (1 but), l'évincé des mtaches précédents, qui eut le mérite de ne pas se décourager et de faire taire ses prétentions au bénéfice de l'équipe;

Bouyou, dont c'était la rentrée, et qui tira son épingle du jeu en défense, mais n'osa pas shooter;

Lagaillarde et Dumora : équipiers parfaits, parfois délaissés par leurs partenaires, mais qui apportèrent leur contribution à la victoire finale.

Juniors, la saison est terminée ; vos ennuis sont terminés, les nôtres vont commencer. Il va falloir penser à la distribution des médailles. Et il y en a. Voici vos titres :

— Champions de Guyenne ;

— Finalistes du championnat de France (Challenge Sabathié) ;

— Vainqueurs de la Coupe de France (U.F.O.L.E.P.).

Vous m'en voyez comblé.

Merci.

L'ENTRAINEUR.

ANCIENS ET AMIS DU B.E.C.

2e TABLEAU D'HONNEUR 1961-62 (1)

MEMBRES BIENFAITEURS

Docteur Pierre BALARD, à BARSAC ; Marcel BERTON, à PARIS ; Me Raymond, BOUDEY, notaire, LE MAS D'AGENAIS ; Pierre LARRUE, ingénieur, LE BOUSCAT ; Antoine LEBRUN, directeur du Grand Bon Marché, BORDEAUX ; Rémy MARTY, pharmacien, TARBES.

MEMBRES DONATEURS

Guy ASTRESSES, chirurgien-dentiste, ORADOUR-SUR-VAYRES (Hte-Vienne).

Docteur André BÉGUÉRE, à PAU ; Jean Bidegain, pharmacien, CAMBO ; Guy BITRIAN, ingénieur, PARIS ; docteur Emile BOUCHET, à ROYAN ; Pierre BOUCHET, à ROYAN ; docteur Gaston BRANÈRE, à PONTONX-SUR-L'ADOUR ; J.J. BRUNET, chirurgien-dentiste, LA TESTE.

Docteur Michel CABANTOUS, à GABARRET ; Docteur Paul-Henri CASTETS, à BORDEAUX ; docteur André CAVALIDO, à PAU ; Paul COLBERT, sous-directeur de la Société Générale, LE HAVRE ; Jacques COULAUD, directeur régional du Didot-Bottin, BORDEAUX ; Jean COULAUD, chirurgien-dentiste, BORDEAUX.

André DOUENCE, pharmacien, TONNEINS ; André DUPRAT, chirurgien-dentiste, NÉRAC ; docteur Pierre DUPUY, à BORDEAUX.

Docteur Jacques FEILLOU, à BORDEAUX ; docteur Pierre FRANC, maire de LABOUHEYRE.

Docteur Franck GEORGET, pharmacien, BORDEAUX ; Me Georges GERBAULT, notaire, à AMBARÈS.

Maurice HAYET, pharmacien, PEYREHORADE.

Pierre JEAN, chirurgien-dentiste, BARBEZIEUX.

Docteur Georges LABARBE, à NÉRAC ; Jean LABOILLE, pharmacien, LIT-ET-MIXE ; Michel LUNEAU, chirurgien-dentiste, BORDEAUX.

Docteur René MALLET, à BORDEAUX ; Claude MARGUERY, fleuriste, BORDEAUX ; Jean MAUREL, courtier, MAZAMET.

Docteur NEURRISSE, à BAYONNE.

Ralph PACKALEN, à BOULOGNE-SUR-SEINE ; PEDEUTOUR, chirurgien-dentiste, COGNAC ; Pierre PINSOLLE, industriel, SOUSTONS ; Jean PLANTIER, à MIMIZAN.

Docteur Francis SALLES, à AUREILHAN, par SÉMÉAC (Basses-Pyrénées) ; Germain SANCHEZ, chirurgien-dentiste, BORDEAUX.

Docteur TORTIGUE, à MONT-DE-MARSAN.

Docteur P. ZIZINE, à PARIS.

(1) Voir premier Tableau d'honneur dans notre n° 107 de janvier-février.

Malgré la fille du pompiste, le B. E. C. en panne

(Suite de la première page)

La 2e mi-temps voit d'abord l'égalisation de Pontonx, sur coup franc aux 18 mètres, admirablement tiré par Villenave au-dessus du mur et hors de portée de Higué. Et c'est alors que se situe l'exploit du match. Alors que Pontonx accélère l'allure, Dina est mis en possession de la balle à 30 mètres des buts adverses. Il démarre à toute allure, balle au pied et, dans un slalom aussi harmonieux qu'efficace, il efface successivement deux adversaires, arrive sur l'arrière replié, évite sa charge désespérée et termine son action en prenant magistralement le goal à contre-pied.

Il s'élève alors dans le ciel le puissant rire « césaresque ». C'est gagné.

La mésentente s'empare alors des Pontois et c'est Alex Bringeon qui, à son tour, se croit obligé de réditer le slalom de Dina pour terminer sa course par un tir croisé qui fait mouche. 3 à 1.

Quelques rares contre-attaques de nos adversaires sont facilement stoppées par notre défense, très bien commandée par Raymond, enfin à sa vraie place, et le match se termine sur ce score de 3 à 1.

Ce résultat a pour conséquence de nous faire passer à la 5e place, devant Pontonx que nous dépassons sur cette victoire.

Les meilleurs joueurs : Dina qui démontra magistralement que sa place est en demi et qui étala une classe et une facilité que nous lui avions rarement vues ; Decap, qui se révéla également un demi très précieux, accrocheur, en souffle, et surtout ne perdant jamais une balle ; le docteur Clin, alias Jean Higué, couvrant un terrain énorme, quoique ne jouant pas à sa vraie place ; Bringeon et Vincent, bien sûr ; et en défense, surtout le grand Raymond.

Mais la journée n'est pas terminée pour autant.

César nous reçoit chez lui, à la mairie de Pontonx. Jugez avec quoi !

Des montagnes de sandwiches au foie gras des Landes, s'il vous plaît, accompagnés d'un vin blanc du Tursan, auquel il est réservé un accueil franchement chaleureux.

Que Mme et M. Labeyrie soient remerciés pour leur gentillesse et leur sympathique réception. Les joueurs bécistes y furent particulièrement sensibles.

Puis, de là, départ pour Grenade, patrie des frères Higué et de Decap, et nous arrivons à Grenade vers 8 heures. Bain de pieds général dans la fontaine de la place de l'Eglise pour se rafraîchir. Mais cela ne suffisant pas, nous allons à l'Hôtel de France où nous avons la bonne surprise de trouver, jouant au bridge, M. Higué père et M. le docteur Borderie. Dès lors, le grand départ est donné ; Dina, très en forme, entonne le répertoire. Les tournées des deux anciens et du patron, qui apprécient en connaisseurs, s'abattent sur les valeureux bécistes. Le ton va crescendo. Et le repas est servi peu après dans un autre restaurant. M. Higué et le docteur Borderie y assistent, ainsi que d'excellents éléments grenadois, de suite dans le bain, d'ailleurs. Le vin coule à flots, pas une minute les chœurs bécistes ne se taisent.

Si la décence nous oblige à taire certaines choses, il est certain tout de même que la température toujours aussi chaude fut pour quelque chose dans la tenue qu'adoptèrent la majorité des joueurs, tenue aussi traditionnelle que réduite. Comme le déclara M. Higué à la patronne, qui n'appréciait qu'à moitié ce genre de manifestations, « c'est le B.E.C., madame, et il faut le prendre en entier ».

Le repas se termine au champagne, toujours offert par les anciens.

Là aussi, les meilleurs furent César, Raymond (mais pourquoi est-il toujours si amoureux ?) et Dina qui réalisa une troisième mi-temps digne des deux autres.

Puis, un bal à proximité nous accueille. Là, les hordes bécistes se disloquent quelque peu. Mais, que voulez-vous, entre le Martini et les mignonnes Landaises du cru, nos pauvres petits sont un moment hésitants. Mais ils réalisent bien vite un excellent compromis, et ni le patron du bistrot, ni les Vénus locales, n'ont émis de réserves quant aux dispositions vinicoles et génétiques de nos représentants... Je crois même qu'on nous pleura.

Enfin, c'est le départ. Jusqu'à 30 kilomètres de Bordeaux, pas d'histoires. Mais là, le grand Raymond tombe en panne d'essence. Et dire qu'il a passé la soirée avec la fille d'un pompiste. Il se verra contraint d'arrêter des voitures et, à coup de bidons de deux litres chaque fois, il termine le parcours avec quelques longueurs de retard.

Encore une fois, merci aux anciens.

Mais, bon sang, que la journée fut chaude.

M. HIGUÉ.

CLASSIQUE...

...NATUREL

AU SPORTSMAN
22-24-26, Galerie Bordelaise
Téléphone 48.56.72
TOUS ARTICLES DE SPORT
CHOIX ET PRIX INCOMPARABLES
REMISE SPECIALE AUX BECISTES

GRANDS THERMES DU HAMMAM
45, rue Vital-Carles - Bordeaux - T. 08.27.14
Coiffure DAMES
PERMANENTE
Prix unique de 15 NF.
Tout compris
(coupe, shampoing, mise en plis)
MISE EN PLIS : 5 NF.
(Shampoing compris)
TRAVAIL SOIGNÉ
Toute la journée et entre 12 et 14 heures, sur rendez-vous

GRAND CHOIX
du RADIO PORTATIF au MEUBLE D'IMPORTATION
TELEVISION ELECTROPHONE
ÉLECTROVISION
4, rue Montesquieu (Marché des Grands-Hommes) - BORDEAUX
D. COMBES Téléphone 48.37.75

AUTO-ÉCOLE
LA CONFIANCE
Agréée par arrêté préfectoral
TOUS PERMIS VOITURES MODERNES
LEÇONS DE PERFECTIONNEMENT
A. DELOURME
Membre du B.E.C.
9, place de la Victoire - Tél. 92.12.78
BORDEAUX
CONDITIONS SPECIALES AUX ETUDIANTS

LA MAISON DU CAMPEUR
5, rue Combes (cours de l'Intendance) — BORDEAUX
VOUS EQUIPERA POUR :
FOOTBALL — RUGBY — BASKET — VOLLEY
HAND-BALL — ATHLETISME — NATATION
TENNIS — HOCKEY... AVEC DU CHOIX...
DE LA QUALITE... DES PRIX
PRIX SPECIAUX AUX BECISTES

BERLITZ
55, cours Georges-Clemenceau
LANGUES VIVANTES
Téléphone 08.26.44

Le BEC vous recommande, pour *toutes les occasions*
NICE-FLEURS
fournisseur du Bec
43, rue de Cheverus Téléph. 48.19.51

ROZAN OPTICIEN
1, rue Sainte-Catherine - BORDEAUX
Même maison à Brazzaville
YEUX ARTIFICIELS
Brevet professionnel
Spécialiste depuis 10 ans des verres de contact -- Lentilles cornéennes --

Tous les SPORTS D'EQUIPE
LE PLUS GRAND CHOIX
LES MEILLEURS PRIX
UNIVERSITÉ-SPORT
3, cours Pasteur — BORDEAUX
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES AUX CLUBS ET GROUPEMENTS

BAR - RESTAURANT
LA CHOPE
Cuisine de famille
1, RUE DE LA HALLE — BORDEAUX — Tél. 52.45.29
HOTEL

FAISONS LE POINT...

LE HAND-BALL BÉCISTE A LA CROISÉE DES CHEMINS

par Jean JOURDIAN

Nous avons, une fois encore, sauvé notre place en division nationale et cela pourrrait justifier notre satisfaction puisque tel était notre objectif au début de la présente saison.

Si le retour de Magnier et d'Otternaud, après ceux de Roux et Dumercq, nous firent espérer mieux à certains moments, il s'avéra très vite que cette année s'écoulerait, avec des hauts et des bas, à la recherche d'une triple cohésion, morale, technique et tactique, et que 1961-1962 serait pour nous une année de transition.

Année de transition, oui, elle peut l'être, et dans un sens favorable, mais à condition de dresser loyalement le bilan de nos erreurs et de nos faiblesses, afin de mieux envisager les moyens à appliquer pour y remédier.

Faisons d'abord le point de la valeur individuelle de nos joueurs. Je serai sévère dans mes appréciations car on ne progresse pas en mettant seulement en incidence les actions positives, mais aussi et surtout ce qui ne va pas. Nous verrons ensuite ce qu'il faut penser du comportement général de l'équipe et nous dégagerons de cet ensemble critique une ligne de conduite pour l'avenir.

LES JOUEURS

Astorgis et Magnier

Nos deux goals alternèrent l'un et l'autre l'excellent et le moins bon. Cette irrégularité est, je pense, du domaine de la condition physique. Magnier, au Bataillon de Joinville, placé dans des conditions idéales, aurait dû faire preuve d'une certaine constance dans sa forme ; ce ne fut pas toujours le cas parce qu'il n'a récupéré que lentement depuis l'Algérie. L'efficacité d'un goal dépend en grande partie de ses réflexes mis, évidemment, au service d'une technique valable, mais ces réflexes sont en liaison directe avec la condition physique. Si l'entraînement foncier améliore les qualités générales, vitesse, détente, résistance, par voie de conséquence il influence favorablement les qualités-réflexes, lesquelles jouent un rôle capital dans le comportement du goal. La moindre hésitation dans l'appréciation du geste à réaliser et la balle est au fond des buts. Cela peut paraître paradoxal pour des non initiés, mais plus encore que pour le joueur du champ de jeu, la condition physique est primordiale pour le goal. Pour le gardien, à l'inverse des autres joueurs, aucune possibilité de rattraper la faute ou de l'éviter par davantage de réflexion ou une adaptation intelligente au jeu. Le joueur ordinaire peut, en fonction de ses moyens, imposer une forme différente au jeu ; le goal, lui, subira toujours ce jeu, il devra donc toujours être dans toute la plénitude de ses moyens pour le bien de l'équipe. A ce sujet, en ce qui concerne Astorgis, son travail foncier est un peu insuffisant.

Otternaud

Il n'est de secret pour personne que nous attendions beaucoup de son retour ; ce serait travestir la vérité que de dire que sa présence fut bénéfique autant que nous l'espérions. Sur le plan technique, ses shoots manquèrent de puissance, ce qui est le signe d'une condition physique insuffisante à mettre, comme pour Magnier, sur le compte de son séjour en Algérie; c'est un fait qu'il ne parut pas en pleine possession de ses moyens et si, en certaines circonstances, son « désaxé » fut précieux, d'une manière générale, il manqua de punch en attaque et de sûreté en défense ; il ne fut pas ce cerveau qui coordonne l'action offensive, ni cette tour de défense qui, face au but, impose à l'adversaire un certain respect. Mais le grief essentiel que je lui ferai s'adressera davantage au capitaine qu'au joueur. Il commit, à mon sens, la grande erreur de vouloir jouer avec nos garçons comme il jouait avec ses camarades du Bataillon, et comme il y a entre les deux équipes une différence énorme de valeur technique, l'entente ne pouvait se faire.

Il devait jouer plus simplement, à un rythme plus lent, au lieu de vouloir imposer sur le champ ses conceptions; il aurait dû rapprocher son jeu de celui de nos joueurs, essayer de les comprendre pour mieux exploiter leurs possibilités et, à partir de là seulement, petit à petit, avec prudence et patience, les faire évoluer. Cette évolution, elle ne pouvait pas être spontanée, car faite de bien des facteurs: progrès techniques et tactiques, condition physique, cohésion morale, climat de travail et de sérieux. Je sais bien que c'est là tout un programme, sur lequel, d'ailleurs, je reviendrai plus loin.

Est-ce à dire que son comportement nous a déçus ? Je n'irai pas jusque là, car il aurait été surprenant que, subitement, l'esprit joueur fasse place à l'esprit capitaine-meneur de jeu; c'est, là aussi, une évolution qui ne pouvait être spontanée. Le joueur ordinaire tire surtout sa satisfaction de son jeu personnel ; la satisfaction du capitaine est davantage dans le rendement de l'équipe ; entre ces deux états, je sais par expérience, car j'ai connu l'un et l'autre, qu'il y a tout un monde, et d'autant plus difficile à franchir que l'on est encore joueur.

Cette étape, pour l'avenir du B.E.C., il est indispensable qu'Otternaud la franchisse. Je suis d'ailleurs persuadé qu'à travers cette évolution, et qu'à travers elle seulement, notre international trouvera son épanouissement de joueur complet, et par cela même, retrouvera sa place en équipe de France. Il a toute l'inter-saison pour se préparer moralement à cette tâche capitale pour l'équipe. Nous lui faisons confiance.

Mayer

Si tous avaient son désir de s'améliorer, il est probable que, dès cette année, nous parvenions en demi-finale. Malheureusement, il n'arrive pas, dans le jeu, à exploiter, ni ses moyens physiques qui sont immenses, ni ses qualités techniques qui sont bonnes. Le départ de Ripaut l'imposa à l'arrière, sa véritable place; je l'avais jusque là cantonné à l'aile, avec l'espoir que la technique du jeu aux 6 mètres l'affirmerait et lui donnerait les atouts nécessaires pour en faire, dans un proche avenir, un grand arrière latéral. Mais il ne voit pas le jeu, ne discipline pas ses efforts ; incontestablement, il est un cas et c'est là que le rôle d'Otternaud pourrait être bénéfique, car c'est le type même de joueur qu'il faut, en match, guider constamment. Il ne sera jamais un constructeur, il faut donc, dans l'intérêt de l'équipe, le cantonner pour l'instant dans un rôle de finisseur, avec l'espoir, peut-être, que, peu à peu, il évoluera; mais, dans l'immédiat, il faut davantage jouer pour lui que l'utiliser au profit des autres.

Ranson

Il a un excellent bras gauche, mais il est handicapé par un jeu de jambes faible et une touche de balle incertaine. Il n'a guère fait les progrès escomptés cette année. Il est souvent présent à l'entraînement mais n'en tire pas tout le profit qu'il pourrait en retirer avec moins de dilettantisme.

Savin

Shoot puissant, mais trop lent dans sa préparation pour être efficace face à des défenseurs expérimentés. Tout comme Ranson, son jeu de jambes est faible, sa technique et sa vision du jeu laissent à désirer. Il est évident que, dans l'évolution actuelle, deux ans de hand-ball ne suffisent plus pour s'imposer à un niveau de Nationale. S'il veut réellement travailler ses points faibles, il peut sensiblement progresser.

Ripaut

C'est à l'instant où il semblait devoir s'imposer définitivement qu'il partit en Algérie. Son « désaxé » dans la « lucarne » était devenu redoutable, sa défense nettement améliorée, notre meilleur contreur. Souhaitons qu'il nous revienne pour la saison prochaine et que son temps de réadaptation ne soit pas trop long: l'équipe a besoin de lui.

Roux

Vivacité d'action, rapidité de shoot, incisif, sens de la contre-attaque, hargne en défense, toutes qualités qui firent de lui l'excellent joueur que nous avons connu, mais dont il ne fait plus état qu'irrégulièrement. Il dépend de sa volonté de redevenir ce qu'il a été.

Dumercq

Tout comme son ami Roux, n'a jamais semblé en bonne condition physique. Sur le plan collectif aussi, a déçu, car on était en droit d'attendre qu'il prenne certaines responsabilités et nous aide, avec Otternaud, à créer cette cohésion morale et technique. Il faut qu'il prenne conscience du rôle qui doit être le sien.

Brignon

Deux apparitions prouvèrent, une fois de plus, que la vie militaire actuelle est incompatible avec la compétition sportive à un certain niveau. Rentré définitivement d'Algérie en fin de saison, il redeviendra l'excellent joueur qu'il fut dans la mesure où il se remettra sérieusement à l'entraînement.

Larnicol

Il nous fut utile, mais s'il ne s'imposa pas davantage, c'est que son rythme trop uniforme lui interdit d'utiliser au mieux ses qualités techniques qui sont bonnes ; de plus, il manqua de confiance en lui, il « n'osa » pas suffisamment.

Alard

Au cours des matches retour seulement retrouva une certaine efficacité. Le jeu a trop évolué, les défenses sont devenues trop sévères pour s'imposer uniquement par la puissance de shoot comme il le faisait autrefois. Doit réapprendre tous les gestes techniques et... courir ! A ces deux conditions, redeviendra handballeur et, je l'espère, à une place d'arrière. Au demeurant, nous ne souhaitons le voir s'entraîner au hand-ball que dans la mesure où cela ne nuira pas à sa préparation au disque. Personnellement, je pense qu'il peut concilier les deux spécialités; je dirai même que ce qui lui fait le plus défaut au hand-ball : jeu de jambes, mobilité, souplesse générale, souffle, résistance organique, limite aussi ses possibilités athlétiques et que la préparation du hand-balleur ne peut que favoriser le plein épanouissement du discobole.

Caseneuve

Un ensemble de très bon et de mauvais. Je lui mâcherai d'autant moins les mots qu'il possède ce qu'il faut pour pleinement réussir. Incontestablement, sur le plan technique, avec Otternaud, le plus complet de nos joueurs; incisif aux 6 mètres, possède également assez de puissance de shoot pour marquer de loin, bien qu'exploitant rarement cette possibilité; sens de la contre-attaque, bonne technique de défense individuelle, ce qui rend inexcusable les erreurs défensives qu'il ne manque pas de commettre. Mais le brillant joueur qu'il pourrait être est ramené à un rang beaucoup plus modeste pour deux raisons qui découlent l'une de l'autre : 1) Son jeu est trop personnel, il joue pour lui et son désir de balles à tous moments et où que ce soit nuit souvent au rendement de l'équipe; neutralisé aux 6 mètres par une défense hermétique, il s'y obstine au lieu de faciliter, par son placement et des blocages, l'action de ses partenaires des dix mètres. Il manque d'altruisme.

2) Il fait souvent preuve, tantôt d'un caractère irascible, tantôt d'une fantaisie exagérée, le tout contribuant à créer un climat pour le moins désagréable à l'instant même où nous cherchons cette cohésion indispensable qui nous fait défaut, ce qui, évidemment, ne facilite guère notre tâche. En corrigeant ces deux défauts, et grâce à ses extraordinaires dons naturels, il servira pleinement son club.

L'EQUIPE

Logiquement, une équipe vaut ce que valent ses joueurs sur le plan condition physique, technique, collectif et moral.

Le jeu défensif

Nous avons pris beaucoup trop de buts et si, d'une part, la technique de défense individuelle de chacun laisse plus ou moins à désirer, d'autre part, notre ensemble manqua de cohésion. Obnubilé par la défense sur son adversaire direct, on sacrifie son rôle dans le système collectif qui implique non seulement un déplacement en fonction de la balle, mais aussi un soutien de l'action du partenaire mis en difficulté. Combien de fois ai-je entendu : « Ce n'est pas le mien », comme si le but encaissé n'était au passif de toute l'équipe. De plus, et surtout, il faut savoir se « BATTRE », harceler sans cesse, être constamment en état d'alerte, mettre toute sa détermination dans la conquête de la balle. En un mot, il faut VOULOIR et cette volonté, déterminante quant au résultat final, si elle se traduit dans l'action de la défense placée, elle se traduit aussi et surtout dans l'action qui la précède: le repli. Ah ! ce repli !!! Que de matches perdus !!! Si vous saviez, jeunes amis, l'encouragement que vous donnez à l'adversaire par votre passivité dans ce cas-là ! Et combien vous êtes alors peu dignes d'avoir le maillot du B.E.C. sur les épaules !

Car on peut, chez nous, admettre bien des choses, à commencer par la défaite que nous savons accepter, mais au moins qu'elle le soit toujours avec panache et jamais avec renoncement. Et dites-vous bien que lorsque deux équipes sont de valeur égale, c'est celle qui défend le mieux qui gagne le match; on peut le regretter pour la beauté du spectacle, mais c'est ainsi.

Le jeu offensif

Le temps où la mobilité suffisait aux avants et la puissance aux arrières est révolu, les défenses étant devenues beaucoup trop sévères. D'une façon générale, nos avants manquèrent de shoot et de puissance de pénétration (Dumercq, Roux, Larnicol), à l'exception de quelques shoots d'Alard et, depuis la spécialisation de Mayer aux 10 mètres, nous ne marquâmes plus de l'aile; de plus, les ailiers s'obstinèrent à ne pas jouer suffisamment écartés, ce qui favorisa les défenses adverses et, par voie de conséquence, nuisit à notre attaque. Quant à nos arrières, s'ils ont la puissance de shoot, ils manquent, Otternaud excepté, de technique, de jeu de jambes, et, ce qui est grave, ne « VOIENT » pas le jeu. Combien de matches perdus face à une défense avancée genre 3-3.

Sur le plan organisation de jeu, nous avons fait quelques progrès, mais la faute, et faute capitale, est surtout de vouloir conclure avant même d'avoir préparé l'action. Or, que recherche-t-on en attaque ? Ecarter la défense adverse pour y provoquer les espaces libres d'où partiront les shoots. En quelques mots, cela peut se résumer ainsi: placement écarté, circulation rapide de balle, en fonction du système défensif adverse, évolutions et permutations de joueurs qui construisent la phase de jeu amenant le shoot. Mais si l'on veut que ce shoot parte dans des conditions favorables, il est indispensable de respecter ce processus. Amorcer par exemple un « petit train » avec des avants qui ne sont pas rigoureusement à leur place est un non-sens.

De plus, si une préparation offensive est contrée par l'adversaire, nous ne savons pas nous replacer à nouveau et recommencer. Une grosse erreur aussi, que de ne point faire action de jeu dans tous les cas, où que soit la balle, et quelle que soit la situation; fixer toujours un adversaire pour faciliter l'action collective doit être un des soucis majeurs de l'attaquant. Chaque fois que nous jouâmes d'une façon ordonnée et classique, à Lyon, à Vernon, à Ivry, et pourtant dans des conditions très différentes et toujours difficiles, nous réalisâmes d'excellentes choses ; alors, pourquoi, en d'autres circonstances, cette discipline de jeu efficace fit-elle place, au nom du mouvement et de la vitesse, à une véritable fantasia ?

Sur le chapitre de la condition physique, de l'entraînement, de la préparation psychologique des matches, il y aurait aussi beaucoup à dire. Combien d'absences aux entraînements ai-je constatées ? Certes, les absents ont toujours de bonnes raisons, mais, moi aussi, j'en avais d'excellentes, et j'étais pourtant là ! Et puis, à ces entraînements, pourquoi faut-il à chaque instant se transformer en gendarme, pour faire entendre la voix de la raison; le manque d'application, les discussions stériles, créent un climat, divertissant peut-être pour certains, mais très pénible pour celui qui dirige et dont, en définitive, il ne résulte rien de valable pour l'équipe. De plus, lorsque je vois des joueurs incapables de se priver de quelques cigarettes les heures précédant un match (on fume même au vestiaire !!!) je me refuse à croire que ces mêmes garçons consentent, tout au long de la semaine, à faire ces petits sacrifices et ces efforts de volonté qui sont à la base d'une bonne condition physique. Alors, vous comprendrez bien qu'il est inutile, dans un tel climat, de vouloir parler de préparation psychologique d'un match important puisque les forces physiques qui en sont à la base sont défaillantes.

L'HEURE DU CHOIX

Nous voici donc, je pense, à la croisée des chemins. Nous nous trouvons devant le dilemme suivant : continuer dans la même voie et le même esprit et, sous peu, malgré le nombre très important de pratiquants et d'excellents résultats chez les jeunes, nous nous retrouverons sans grande gloire en Excellence, ou bien nous tenons compte des erreurs passées et un avenir brillant nous est promis.

Dans quelques mois, la salle municipale des sports, à Victor-Hugo, pouvant recevoir trois à quatre mille spectateurs, ouvrira ses portes; réfléchissez un instant aux possibilités qui s'offriront à l'équipe bordelaise qui sera de taille à rivaliser avec succès avec les meilleures équipes françaises et étrangères. Dijon et Mulhouse réalisent couramment des recettes de l'ordre de 250.000 à 400.000 anciens francs pour un seul match. Alors, pourquoi pas nous qui avons en mains des atouts que les autres n'ont pas. Imaginez un instant un B.E.C. champion de France recevant un Goeppingen au titre de la Coupe d'Europe, la gloire pour l'équipe, bien sûr, mais, bien au delà, quel rejaillissement sur le club tout entier ! Et vous savez bien que ce n'est point là de l'utopie. Mais encore faut-il VOULOIR !

Le premier problème est celui de l'encadrement des différentes équipes et de l'unité technique de la section, ce n'est pas le moins important, mais je crois que, dès octobre, nous pourrons le résoudre sans grandes difficultés; le second, c'est celui de l'équipe première. A mon sens, il s'agit surtout d'une évolution de l'esprit de nos garçons ; à partir de là, tout sera plus facile. Le hand-ball n'est d'ailleurs pas un cas particulier, c'est le problème de tout le sport béciste en général. Le B.E.C. de papa n'est plus viable ; faire de la compétition dans le seul but hygiénique, pour la simple satisfaction de se détendre physiquement et moralement, cela n'existe plus à l'échelon supérieur.

On peut, certes, le regretter, et si l'on conçoit qu'un grand nombre de nos étudiants ne cherchent pas autre chose qu'un délassement sans contrainte dans la pratique sportive, nos innombrables équipes inférieures sont là pour les accueillir, et c'est précisément un des aspects de la mission du club universitaire que de s'occuper avec dévouement de ces garçons. Mais un club vaut surtout par son élite, élite qui, d'ailleurs, contribue dans une large part à attirer un nombre toujours plus grand de pratiquants.

Pour le dirigeant responsable, conscient de l'intérêt du club et de sa cause, il n'y a pas d'hésitation et, malgré toute la nostalgie qui peut s'attacher au romantisme d'une époque révolue, le choix est clair.

Il faut, pour la saison prochaine, que s'instaure au sein de l'équipe première un climat de travail et de sérieux, sans pour autant rejeter nos gauloiseries traditionnelles, lesquelles doivent simplement rester à leur place. Ce climat est primordial; ceux qui ne voudront ou ne pourront s'y associer pour des raisons diverses trouveront leurs places dans les équipes réserves, et quelle que soit leur valeur technique.

Nantis de cet état d'esprit, le plus tôt possible avant le début de la saison, nous réunirons tous les possibles équipiers premiers. Un stage, comme ceux qu'organisent à la même époque nos camarades du rugby et du football, serait tout indiqué ; Paillou l'a déjà envisagé, souhaitons qu'il soit réalisable. En commun, nous arrêterons notre système de jeu défensif et offensif et nous établirons, en vue de l'entraînement et en fonction de ce système de jeu, une progression technique et tactique.

Notre doctrine étant alors définie et acceptée de tous, il ne restera plus qu'à se mettre résolument au travail. Ce travail nécessitera trois séances hebdomadaires ainsi réparties :

mardi : travail technique et critique du match du dimanche précédent;
mercredi : footing en pleine nature ;
jeudi : travail tactique - jeu.

Avec une seule séance d'entraînement par semaine, il est impossible de faire un travail méthodique et complet, on touche à tout sans grand résultat. De plus, le footing doit être à la base de la condition physique ; tous nos joueurs manquent incontestablement de jambes et de résistance organique. La pratique de la course dans sa forme la plus naturelle doit permettre de sérieux progrès dans ce domaine et une condition physique améliorée favorisera d'autre part l'adaptation technique. Nous arrêterons, le moment venu, le détail de ce travail et si son organisation pratique se heurte à de petits problèmes, je n'en vois pas d'insolubles. Il suffira, pour rattraper les quatre heures nécessaires à ce plan d'entraînement, de sacrifier une soirée de cinéma, de cartes ou de dancing. Les études n'en pâtiront pas et la santé y gagnera. Quant aux résultats sportifs qui ne manqueront pas de se produire, chacun y puisera, et pour lui, et pour le B.E.C., des satisfactions jusqu'alors insoupçonnées.

LIBRAIRIE
U. PEIGNE
LIVRES DE FACULTÉS
LITTÉRATURE GÉNÉRALE
●
NEUF et OCCASION
●
18, rue du Maréchal-Joffre
BORDEAUX

SWIATEK-GALLICE
TOUS ARTICLES DE SPORTS
1, rue de Grassi
BORDEAUX - Tél. 48.92.89
SPORTS

DISCOBEL
« Le Disquaire de Bordeaux »
117, rue Fondaudège - Téléphone 48.39.32
45, cours Clemenceau - Téléphone 44.32.55
DISTRIBUTEUR OFFICIEL
PATHE-MARCONI
DISQUES - RADIO - TELEVISION
Service après vente assuré
LA VOIX DE SON MAITRE

TISSU - MERCERIE - BOUTONS
DOUBLURE - TOILE TAILLEUR
J. LAFFARGUE
5, rue des Remparts - BORDEAUX
Tél. : 44.75.56

COURS DE SECRETARIAT
ODETTE VISIER
COMPTABILITÉ - STÉNOGRAPHIE - DACTYLOGRAPHIE
LANGUES ÉTRANGÈRES
C.A.P. - B.E.C. - B.P. - Comptable et Secrétaire
PREPARATION ACCELEREE : INSCRIPTIONS PERMANENTES
63, cours Aristide-Briand — BORDEAUX — Tél. 92.93.34
Annexe : 13, rue Saint-Genès — BORDEAUX — Tél. 92.82.74

comme à Paris...
le traitement pour les jeunes
Elizabeth Arden
Prenez rendez-vous dès aujourd'hui pour un traitement pour les jeunes à 9,50 N.F., ou venez tout simplement consulter Mme Baurès, l'esthéticienne Elizabeth Arden, déléguée des Salons de Paris, qui se fera un plaisir de vous conseiller gracieusement pour tous les problèmes de beauté que vous pourriez avoir.
parfumerie de l'Intendance
35, Cours de l'Intendance - Bordeaux - tél. : 48.50.69

HERNIES
PTOSES
DORSALGIES
Des CEINTURES modernes, souples, efficaces et esthétiques
"Ador" R. PLANES
Bandagiste N. R. Créateur de modèles
AGREE TOUTES CAISSES
33, place Pey-Berland - **BORDEAUX** - Tél. 48.72.41

Des prix
du chic
de la qualité
MODES BRUYAS
35, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX
Mlle CHINCHON, du B.E.C.

ALEXANDRE
COIFFEUR
Dames Messieurs
5, crs Pasteur - Tél. 48.68.66
SPÉCIALISTE COUPE
DE CHEVEUX AU RASOIR

AU GRAND QUARTIER
on s'habille JEUNE
PRESSING GRATUIT
A TOUS LES ETUDIANTS
22 à 30, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX

LE CAFÉ FRANÇAIS
BRASSERIE
Son Bar Américain
Tél. : 48.15.41
Réserve son meilleur accueil
aux Anciens du B. E. C.

bj
Pour être un homme bien habillé, faites confiance à la BJ
belle Jardinière
4, INTENDANCE
BORDEAUX

CETTE GAMME
Magistrale
VOUS EST RECOMMANDÉE PAR:
M. **BLICKMANN**
156, rue Emile-Combes
Bordeaux-St-Augustin
DÉPOSITAIRE-SPÉCIALISTE
RIBET DESJARDINS
Téléphone 48.11.09

L'ELIMINATOIRE DES INTERCLUBS

A COLOMBES... NOTRE PREMIER ESPOIR S'ENVOLE

Nous avions été particulièrement « gâtés » pour cette éliminatoire puisque, seul de tous les clubs provinciaux, nous avions à affronter, dans leur fief, deux formations parisiennes : le Stade Français, tenant du titre, que nous avions déjà eu à affronter l'an dernier (décidément, on tient à nous l'opposer) et Colombes Sports, soutenu par le puissant groupe Kléber-Colombes.

Pas question, bien sûr, de battre le Stade Français. Quant à Colombes-Sports, s'il n'était pas inaccessible, il eût fallu, pour arriver à le devancer, que nous puissions disposer de tous nos atouts et connaître une certaine réussite.

En l'absence de Dantou et de Sampeur, Laborde et Larrue, actuellement en petite condition, ne purent éviter les dernières places au 100 mètres. Larnicol, malchanceux, trébucha sur le premier obstacle du 400 m. haies où il réalisa 1' 1" 2, alors qu'il vaut régulièrem'ent 58". Absolument hors de forme, Marc Laurent, crédité de 1 m. 88 en hauteur la saison dernière, ne put dépasser 1 m. 65. Rapaport, à court d'entraînement, par suite de l'accident de son frère, devait se contenter de franchir 3 m. 40, alors que son record personnel est de 3 m. 80. Non, décidément, cela ne voulut pas sourire.

Comble de malchance, le Stade Français ne joua pas le jeu. Sûr de gagner, il n'aligna pas sa meilleure équipe. C'est ainsi que Colombes-Sports hérita de deux premières places au 800 m. et au poids et parvint à s'intercaler au disque. Coût de l'opération : 6 ou 7 points supplémentaires perdus pour le B.E.C. qui, finalement, dut s'incliner devant ses deux adversaires.

Quelques satisfactions cependant dans cette défaite : les victoires de Chaudet, Celles, Humbert, et l'excellente tenue des juniors : Mézailles (200 m.), Manent, qui battit son record personnel en hauteur (1 m. 85), et Aulong qui réussit un magnifique jet de 59 m. 63 au javelot.

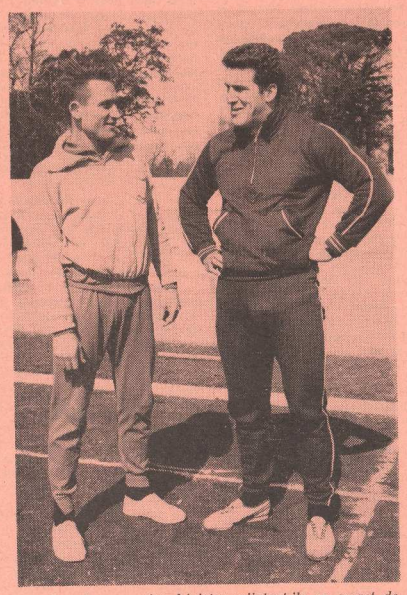
Un premier espoir s'était envolé, mais il en restait un second : la victoire en finale des troisièmes, garantissant le maintien en « nationale ». Et ce second espoir, les « petits rouges » ne devaient pas le laisser échapper, ainsi qu'on le verra par ailleurs.

G. P.

LES RESULTATS.

100 m. : 5. Laborde, 11" 4 ; 6. Larrue, 11" 6.
200 m. : 3. Mézailles, 22" 8; 4. Vareille, 22" 8.
400 m. : 1. Chaudet, 51" 6; 3. Millet, 52" 6.
800 m. : 5. Gadras, 2' 7"; 6. Sacchi, 2" 11.
1.500 m. : 5. Merrien, 4' 23" 6; 6. Fleutiaux, 5' 28"..
3.000 m. : 4. Quéinnec, 9' 30" 4 ; 6. Falloux, 11' 4" 6.
5.000 m. : 5. Blanc.
110 m. haies : 1. Celles, 15"; 4. Maïsetti, 16" 8.
400 m. haies : 4. Larnicol, 1' 1" 2 ; 5. Vinetot, 1' 2" 3.
3.000 m. steeple : 4. Savignac, 11' 16" 8 ; 6. Versepuech, 12' 12" 4.
Hauteur : 3. Manent, 1 m. 85 ; 6. Laurent, 1 m. 65.
Longueur : 3. Petit-Brisson, 6 m. 63; 4. Massé, 6 m. 50.
Triple saut : 1. Humbert, 14 m. 43 ; 4. Béziade, 12 m. 74.
Perche : 2. Mosser, 3 m. 50 ; 4. Rapaport, 3 m. 40.
Poids : 4. Winschel, 13 m. 65 ; 6. Michaud, 11 m. 65.
Disque : 1. Alard, 52 m. 80 ; 2. Cloâtre, 38 m. 15.
Javelot : 2. Aulong, 59 m. 63 ; 3. Mayer, 51 m. 25.
Marteau : 4. Le Corre, 39 m. 25 ; 5. Savin, 36 m. 55.
4 x 100 : 1. Stade Français, 43" 1 ; 2. Colombes-Sports : 43" 3 ; 3. B.E.C., 43" 7.
4 x 400 : 1. Stade Français, 3' 29" 3; 2. Colombes-Sports, 3' 30" 5 ; 3. B.E.C.

Classement : 1. Stade Français, 179 pts ; 2. Colombes-Sports, 129 pts ; 3. B.E.C., 112 pts.



Les deux cousins bécistes mijotent-ils en secret de nouvelles performances ? Ils peuvent être satisfaits de leur début de saison : Alard (52 m. 80), *et Humbert* (15 m. 23 *au triple saut et* 7 m. 27 *en longueur*).

MERCI LES NAVALAIS

Depuis le départ du sympathique Tibermont (1958), nous n'avions pas eu l'occasion d'accueillir de Navalais au sein de la section d'Athlétisme.

Cette année, enfin, nous avons eu le plaisir d'en voir arriver trois : Queinnec, Sacchi et Savignac, qui nous ont apporté un précieux concours depuis le début de la saison.

Merci, les Navalais, et merci aussi, évidemment, à M. le Médecin général Hébraud et à M. l'Officier des Sports pour la grande compréhension dont ils ont toujours fait preuve.

Roseline RAS

1er Prix d'Education Physique au Concours Général

UN SUCCÈS 100 % BÉCISTE...

Nous avons eu le plaisir d'apprendre il y a quelques jours que Roseline Ras avait obtenu le premier prix d'Education Physique au Concours Général, en réalisant notamment 1 m. 45 en hauteur, 8" 1 au 60 mètres et 37" au 50 m. crawl.

Inconnu jusqu'alors du grand public, le nom de Roseline Ras était, en revanche, très familier aux responsables de notre Commission d'athlétisme puisque la nouvelle lauréate défend brillamment les couleurs du B.E.C. depuis plusieurs saisons.

Elle s'est encore illustrée lors de la Pentecôte, aux championnats de France A.S.S.U., en portant le record de Guyenne juniors du saut en longueur à 5 m. 46.

Roseline Ras a été préparée au Concours Général par Mme Castagnet, la femme de notre ami « Titi », bien connu des basketteurs, qui la perfectionna notamment en « rythmique », et par Mlle Saunier dont on ne soulignera jamais assez l'extraordinaire dévouement au Club.

Le succès de Roseline Ras est donc un succès 100 % béciste, un succès qui honore le maillot rouge et le Sport tout entier.

Les « Jambes » sont en effet accompagnées d'une « Tête » bien faite puisque Roseline Ras est aussi une des meilleures élèves de Math-Elém du Lycée Camille-Jullian.

★

COURAGE, LES CADETS !

Tandis que les seniors luttaient, à Paris, pour leur maintien en division « nationale », les cadets disputaient à Pau les demi-finales du championnat de Guyenne interclubs.

Malgré l'absence de Visconti (blessé) qui eût gagné à coup sûr le saut en hauteur, où nous héritâmes, au contraire, de la lanterne rouge, nous étions à peu près assurés de la deuxième place au classement général et, partant, de la qualification pour la finale, avant le relais 4 x 80.

Cela, grâce à la bonne tenue d'ensemble de nos jeunes athlètes, et notamment de Dinety (80 m. haies), de Daniel Laurent (longueur), puis de Fourthon (80 m.), de Conan (perche), et de Donval (poids).

Comme nous terminions le 4 x 80 en seconde position, avec plus de 8 mètres d'avance sur le troisième, l'affaire paraissait dans le sac.

Hélas, c'était compter san l'étonnante acuité visuelle d'un juge du F.C. Oloron qui prétendit sérieusement avoir vu Dinety transmettre le témoin au relayeur suivant environ un mètre après la ligne limite.

L'histoire était grave de conséquences puisque le B.E.C. fut déclassé, ne marqua absolument rien et, pour un point, perdit non seulement la seconde place, mais aussi la troisième au classement général.

Dinety, pour sa part, affirme avoir transmis le témoin avant la limite de la zone. En tout état de cause, nous nous permettrons de poser une question : Peut-on vraiment certifier, lorsque six équipes sont en lice, que l'une d'elles a commis une faute, si cette dernière n'est pas flagrante, c'est-à-dire si elle ne se traduit pas par 5 ou 6 mètres ? Sans doute, mais à condition de suivre une seule équipe, dont on présume ou dont on **décide** au préalable qu'elle va commettre une faute.

C'est ainsi que, aux Jeux Olympiques de Londres, en 1948, un juge fit déclasser (au profit de la Grande-Bretagne) l'équipe du 4 x 100 des Etats-Unis qui avait triomphé avec environ 8 mètres d'avance. Seulement, à Londres, il y avait une caméra. Après projection du film, il fut établi qu'aucune faute n'avait été commise, sinon par le juge, et les Etats-Unis furent justement reclassés premiers.

Voilà pourquoi nous nous permettons de mettre en doute l'honnêteté sportive du juge qui officia à Pau, et ce d'autant plus que le collègue qui était à côté de lui avoua n'avoir rien pu voir. Mais l'occasion n'était-elle pas belle pour jouer un mauvais tour au premier club de Guyenne ?

Il n'empêche que les décisions des juges étant sans appel, le B.E.C. fut irrémédiablement condamné, malgré un témoignage aussi fragile, sinon aussi sujet à caution.

Courage, les cadets, vous aurez l'occasion de prendre votre revanche, et de la manière la plus sportive.

LES RESULTATS TECHNIQUES

80 m. : 2. Fourthon, 9" 3.
300 m. : 4. Bonin.
1.000 m. : 3. Maurel, 2' 52" 8.
80 m. haies : 1. Dinety, 11" 6.
Hauteur : 6. Sera, 1 m. 45.
Longueur : 1. Laurent, 5 m. 98.
Perche : 2. Conan, 2 m. 80.
Poids : 2. Donval, 11 m. 95.
Javelot : 3. Subirana, 38 m. 60.
4 x 80 : 36" 6 (déclassé).

Classement général (après déclassement pour « faute » au 4 x 80) : 1. A.S.P.T.T., 81 pts ; 2. A. Villeneuve, 50 pts; 3. Aviron Bayonnais, 50 pts; 4. B.E.C., 49 pts ; 5. U. S. Nérac, 41 pts ; 6. A. S. Entre-deux-Mers, 38 pts.

NOTRE CARNET

NAISSANCE

— Un fils, Marc, dans le sympathique ménage de notre ami Bory, de la section de football.

Compliments aux heureux parents et vœux pour le jeune Béciste.

MARIAGE

— C'est en l'église Saint-Esprit, à Bayonne qu'a été célébré, le samedi 2 juin, à 11 heures, le mariage de notre camarade Jacques Gironet, de notre équipe de football, avec Mlle Françoise Abéradère.

Nos compliments et nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

NECROLOGIE

— Le décès de M. Rémy Houssin affecte cruellement deux familles bécistes, celles de nos amis Houssin et Dedieu. M. Houssin était le père de notre dévoué animateur du volley-ball, Pierre Houssin, et de Mme Guy Dedieu que nous prions d'agréer nos sincères condoléances.

AVANT DE PARTIR EN VACANCES
PROFITEZ DES PRIX PROPAGANDE ★ « TARIFS RÉDUITS »
POUR TOUS ARTICLES COTON - TERGAL - FRESCAFIL
Dewachter

GRENOBLE 13 MAI

LA COUPE DE FRANCE UNIVERSITAIRE

Une conduite de GRENOBLE pour le B.E.C.

Une conduite de Grenoble, telle a été, en définitive, pour le B.E.C., la Coupe de France Universitaire d'athlétisme. Rien d'étonnant à cela, d'ailleurs, puisque l'affaire se passait dans la capitale du Dauphiné et un 13 mai de surcroît.

En réalité, Jourdian avait dû s'embarquer sur les vaisseaux de la S.N.C.F. (pour ne pas dire dans une véritable galère) avec une équipe amputée, pour des motifs divers, mais surtout en raison des examens, de six titulaires. Manquaient en effet à l'appel : Vareilles (200 m.), Queinnec (3.000 m.), Celles (110 m. haies), Manent (hauteur), Massé (longueur) et Aulong (javelot).

Ajoutez à cela quelque 800 kilomètres de chemin de fer et vous comprendrez pourquoi nous nous fîmes proprement étriller au pied des Alpes.

Malgré le courage des remplaçants, et même parfois des remplaçants des remplaçants, malgré les efforts des quatre titulaires qui avaient répondu présent, par on ne sait trop quel miracle, le B.E.C. terminait 5e et bon dernier.

Pas de quoi pavoiser, bien sûr. Il n'empêche que, contre vents et marées, le B.E.C. faisait honneur à son engagement et réussissait à se maintenir en première division, les Marseillais du S.M.U.C., sixième comparse, n'ayant pu, eux, mettre une équipe sur pied.

Quelques satisfactions quand même : la victoire au disque d'Alard qui, souffrant cependant du froid, ne put dépasser les 50 mètres, le retour en condition de Dantou (100 m.), après un assez grave accident, et la rentrée prometteuse de Maïsetti (perche) et de Winschel (poids).

Un souhait pour terminer : que Poitiers ou Toulouse pose sa candidature pour 1963. Car, en dehors de Nantes la saison dernière, cela fait quatre ans : Dijon (1960), Lyon (1959), Aix (1958), que nous sommes obligés de traverser toute la France pour disputer la Coupe de France Universitaire.

A chacun son tour d'avaler les kilomètres et de flirter longuement avec Dame S.N.C.F.

LES RESULTATS TECHNIQUES

100 m. : 2. Dantou, 11' 3.
200 m. : 5. Larrue, 23" 6.
400 m. : 4. Chaudet, 51" 9.
1.000 m. : 5. Merrien, 2" 49" 2.
3.000 m. : 5. Blanc, 11" 34.
110 m. haies : 5. Ramon, 18" 5.
Hauteur : 5. Dubern, 1 m. 60.
Longueur : 5. Sacchi, 4 m. 56.
Perche : 2. Maïsetti, 3 m. 90.
Poids : 2. Winschel, 13 m. 98.
Disque : 1. Alard, 49 m. 85.
Javelot : 4. Loirette, 47 m. 20.
1 x 2 x 3 x 4 : 5. B.E.C., 2' 9" 7.

Classement : 1. P.U.C., 54 pts ; 2. A.S.U. Lyon, 48 pts ; 3. Grenoble U.C., 47 pts ; 4. Toulouse U.C., 32 pts ; 5. B.E.C., 29 pts.

Le S.M.U.C., forfait, descend en seconde division.

Pierre Burdin
Photographe
62, Cours de l'Intendance
BORDEAUX
Tél. : 48.72.08

En **TELEVISION** comme en **RADIO**
adressez-vous à
RADIO-SELECT
M. BOUCHÉ *Membre du B.E.C.*
17, Cours Victor-Hugo — BORDEAUX — Tél. 92.16.35
Distributeur des Grandes Marques
PHILIPS — SCHNEIDER — DUCRETET
LA VOIX DE SON MAITRE
INSTALLATIONS - ENTRETIEN GARANTIS ET ASSURES

PAPETERIE - STYLOS
FOURNITURES DE BUREAU
PAPYRUS
★
6, rue Duffour-Dubergier
— BORDEAUX —

sportifs
CHAQUE MOIS, A LA MÊME PLACE DANS CE JOURNAL
vous trouverez
sporting
20, rue Rolland
Téléph. 48.51.86